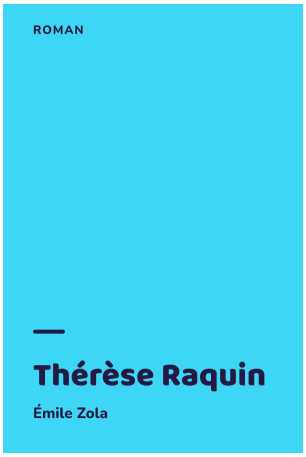
Le roman et le récit du Moyen Âge au XXIe siècle



Thérèse Raquin

Émile Zola · roman, deuxième édition de 1868

Dans une mercerie sombre de Paris, Laurent noie Camille avec la complicité de sa femme, Thérèse… puis le couple découvre que le noyé ne le lâchera plus.

Forme : roman · 32 chapitres

Édition : Deuxième édition, Librairie internationale (A. Lacroix, Verboeckhoven et Cie), Paris, 1868

Préface : Réponse de Zola à la critique, datée du 15 avril 1868

Genre : Roman en 32 chapitres

Cadre : Vernon, puis Paris : une mercerie du passage du Pont-Neuf

Parcours, voie technologique : « anatomie des passions »

L'essentiel en trois points

1. Un adultère qui mène au meurtre

Thérèse et Laurent deviennent amants, puis Laurent noie Camille, le mari, sous les yeux de Thérèse, sa complice.

2. Un remords qui passe par le corps

Cauchemars, morsure qui brûle, portrait qui fixe : le noyé hante le couple, et le mariage tourne à l'enfer.

3. Une mère, témoin muet

Paralysée, madame Raquin découvre la vérité sans pouvoir la dire, et assiste à la mort des meurtriers.

Le résumé

Une vie enterrée au passage du Pont-Neuf

Thérèse, née à Oran, est confiée enfant à sa tante, madame Raquin, mercière à Vernon. Elle grandit auprès de son cousin Camille, enfant malade et gâté, et l'épouse sans protester. Camille veut vivre à Paris : la famille s'installe dans une mercerie humide du passage du Pont-Neuf.

Camille devient employé au chemin de fer d'Orléans. Le jeudi, on joue aux dominos avec le vieux Michaud, son fils Olivier, Suzanne et Grivet. Un soir, Camille ramène un ancien camarade d'école : Laurent, grand, fort et paresseux.

L'adultère, puis l'idée du crime

Laurent peint le portrait de Camille. Le jour où il l'achève, il devient l'amant de Thérèse. Pendant huit mois, ils se retrouvent dans la chambre des époux, à deux pas de madame Raquin, sous les yeux du chat François.

Quand son chef interdit à Laurent de s'absenter, les amants ne peuvent plus se voir. Dans la mansarde de la rue Saint-Victor naît l'idée : « si ton mari mourait »… Laurent cherche alors un crime sans danger pour lui.

La noyade de Saint-Ouen

Un dimanche d'automne, à Saint-Ouen, Laurent emmène Camille et Thérèse en barque. Au milieu de la Seine, il saisit Camille, qui lui mord le cou, et le jette à l'eau. Laurent fait chavirer le canot et joue l'ami désespéré : tout le monde croit à un accident.

Chaque matin, Laurent va à la Morgue chercher le corps. Il le découvre enfin, horriblement défiguré. Madame Raquin, brisée, ne marche plus qu'avec une canne. Les soirées du jeudi reprennent.

Un mariage hanté

Quinze mois passent. Les amants ne se cherchent plus ; Laurent prend même une maîtresse. Puis le désir revient, et avec lui la peur : chaque nuit, le noyé les visite. Ils manœuvrent pour que Michaud et madame Raquin proposent eux-mêmes leur mariage.

Le soir des noces, en décembre, le désir est mort. Thérèse refuse d'embrasser la morsure, et le portrait de Camille les terrifie. Les nuits suivantes, ils croient sentir le cadavre couché entre eux dans le lit.

La vengeance muette de madame Raquin

Laurent quitte son emploi pour peindre, mais toutes ses têtes ressemblent à Camille. Paralysée, madame Raquin comprend tout en entendant leurs aveux. Un jeudi, elle trace sur la table « Thérèse et Laurent ont… », puis sa main retombe. Grivet croit qu'elle voulait dire : « bien soin de moi ».

Disputes, coups, comédie du remords, débauche : rien ne les soulage. Laurent tue le chat François. Chacun décide de tuer l'autre, lui par le poison, elle au couteau. Ils se surprennent, éclatent en sanglots et boivent le poison ensemble, sous les yeux de madame Raquin.

Les personnages

- Thérèse Raquin (L'héroïne) : nièce de madame Raquin et épouse de Camille ; calme en apparence, brûlante en dedans, elle devient l'amante puis la complice de Laurent.
- Laurent (L'amant meurtrier) : ami d'enfance de Camille, fils de paysan sanguin et paresseux ; il noie Camille pour épouser Thérèse et vivre sans travailler.
- Camille Raquin (Le mari noyé) : fils de madame Raquin, maladif et égoïste, employé au chemin de fer d'Orléans ; après sa mort, il hante le couple.
- Madame Raquin (La mère) : ancienne mercière de Vernon, tante de Thérèse, bonne et aveugle ; paralysée, elle apprend le crime sans pouvoir le dénoncer.
- Michaud (L'ancien commissaire) : vieil ami de madame Raquin, ancien commissaire de police à Vernon ; c'est lui qui propose le mariage de Thérèse et de Laurent.
- Olivier (Le policier) : fils de Michaud, employé à la préfecture de police ; il ne soupçonne jamais rien.
- Suzanne (L'amie) : femme d'Olivier, pâle et douce, qui finit par tenir compagnie à Thérèse à la boutique.
- Grivet (Le collègue) : vieil employé du chemin de fer d'Orléans, fidèle des jeudis, qui prétend lire dans les yeux de madame Raquin.
- François (Le chat) : gros chat tigré de madame Raquin, témoin muet des amours, que Laurent finit par tuer.

Les thèmes à retenir

Des tempéraments plutôt que des caractères

Zola ne peint pas des âmes mais des corps : Laurent est sanguin, Thérèse nerveuse. Leur rencontre, puis leur crime, dérèglent cet équilibre jusqu'à la folie.

> **« Dans Thérèse Raquin, j'ai voulu étudier des tempéraments et non des caractères. »**
>
> Zola, Préface de la deuxième édition

Un remords dans la chair

Les meurtriers ne regrettent rien moralement : ils tremblent, ne dorment plus, voient le noyé. La morsure de Camille brûle le cou de Laurent jusqu'à la dernière page.

> **« Ses remords étaient purement physiques. »**
>
> le narrateur, chapitre 22

Le passage du Pont-Neuf, un tombeau

Boutique humide, lumière jaune, soirées de dominos : le décor étouffe Thérèse avant le crime, puis devient la prison du couple.

> **« il lui sembla qu'elle descendait dans la terre grasse d'une fosse. »**
>
> le narrateur, chapitre 3

Des témoins qui savent sans parler

Le chat François, le portrait, puis madame Raquin paralysée : des regards qui fixent les meurtriers et qui les accusent en silence.

> **« Ce sont mes enfants qui ont tué mon enfant »**
>
> madame Raquin, en pensée, chapitre 26

Le lien avec le parcours

Zola observe la passion comme un médecin : désir, adultère, meurtre, puis peur et haine sont suivis dans les nerfs et le sang des amants. Il dit avoir fait sur des corps vivants « le travail analytique que les chirurgiens font sur des cadavres ». Le mot « anatomie » prend ici un sens presque littéral.

> **« J'ai cherché à suivre pas à pas dans ces brutes le travail sourd des passions, les poussées de l'instinct, les détraquements cérébraux survenus à la suite d'une crise nerveuse. »**
>
> Zola, Préface de la deuxième édition

Sujets de dissertation

Thérèse Raquin n'est-il qu'une étude scientifique des passions ?

I. Une anatomie revendiquée

- La préface : étudier « des tempéraments et non des caractères », le romancier comparé au chirurgien.
- Des personnages définis par leur corps : Laurent sanguin, Thérèse nerveuse, Camille maladif (chapitres 2, 5 et 22).
- Une progression méthodique : désir (chapitres 5 à 7), meurtre (chapitre 11), dégoût (chapitre 21), haine (chapitre 28).

II. Un roman de l'effroi

- Des scènes presque fantastiques : la Morgue (chapitre 13), le portrait de la nuit de noces (chapitre 21), le cadavre dans le lit (chapitre 22).
- Un décor symbolique : le passage du Pont-Neuf, humide et noir comme une fosse (chapitres 1 et 3).
- Une fin tragique : la main de madame Raquin (chapitre 27), puis la mort des amants sous son regard (chapitre 32).

III. Une réflexion sur le crime et la justice

- Un crime que la justice ne voit pas : la police est dupée (chapitre 12), et Michaud le disait déjà : « que d'assassins échappent à la justice des hommes ! » (chapitre 10).
- Le châtiment vient des corps : « Ses remords étaient purement physiques » (chapitre 22).
- L'aveuglement des témoins : les jeudis continuent dans le « Temple de la Paix » (chapitre 32).

Dans Thérèse Raquin, la passion libère-t-elle les personnages ou les enchaîne-t-elle ?

Selon vous, madame Raquin n'est-elle qu'une victime dans le roman de Zola ?

Citations et références : deuxième édition (Librairie internationale, A. Lacroix, Verboeckhoven et Cie, Paris, 1868), texte de Wikisource. La numérotation et l'orthographe peuvent différer selon ton édition.